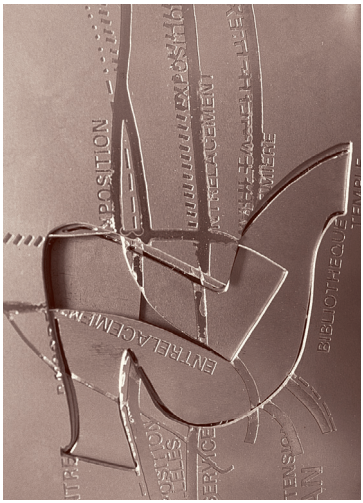
ARCHITECTURE **ESSAIS**

sous la direction de

Pieter Versteegh

Méandres

Penser le paysage urbain



Méandres

Penser le paysage urbain

Le contenu de ce livre numérique est protégé par le droit d'auteur, son copyright est la propriété exclusive des *Presses polytechniques et universitaires romandes*. Vous pouvez disposer de ce contenu à titre privé et le copier sur vos propres supports de lecture. Toute forme de diffusion, de vente, de mise en ligne ou de publication de cette oeuvre est formellement interdite, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Les contrevenants s'exposent à des sanctions pénales conformément aux dispositions relatives au droit d'auteur et à la propriété intellectuelle.

e-isbn: 978-2-88914-053-4

Version imprimée »

Méandres

Penser le paysage urbain

Pieter Versteegh
Vincent Kaufmann
Michel Malet
Florinel Radu
Elena Cogato Lanza
Nicolas Pham
Alain Julliard

PRESSES POLYTECHNIQUES ET UNIVERSITAIRES ROMANDES

Remerciements

Je tiens à remercier Pierre von Meiss, qui a le don, par une générosité désintéressée et sincère, de faire émerger le meilleur de son entourage ; Ivo Frei, pour une raison qu'il connaît bien ; Edith Bianchi, pour m'avoir encouragé au bon moment ; mes collaborateurs et mes étudiants qui ont tous, d'une manière ou d'une autre, nourri au cours du temps les réflexions et les recherches présentées ici. Mes remerciements vont également à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et à l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg, dont le soutien a rendu possible la publication de cet ouvrage.

P. V.

Conception et réalisation

Alain Julliard, Genève.

Photo de couverture : *Bussières*, P. Versteegh, B. Dunning (détail).

www.ppur.org

ISBN 2-88074-623-X

© 2005, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

Imprimé en Italie.

Sommaire

7 **Introduction**
PIETER VERSTEEGH

14 **Complexes du paysage / urbain**
PIETER VERSTEEGH

47 **La ville-potentiel**
VINCENT KAUFMANN

67 **La planète fractale**
MICHEL MALET

90 **Bucarest. Complex(c)ités naturelles**
FLORINEL RADU

117 **Le territoire inversé**
ELENA COGATO LANZA

141 **Les Pays-Bas ou la nature inventée**
NICOLAS PHAM

155 **Emergences en architecture**
PIETER VERSTEEGH

169 **Lutte raisonnée**
ALAIN JULLIARD

187 *Notices biographiques*

189 *Bibliographie*

 Cadrages sur le paysage urbain fribourgeois. Fig. 1 : « rural ».

Introduction

PIETER VERSTEEGH

Il m'arrive de songer à une ville qui se formerait dans le paysage tel un ruisseau creusant ses méandres, son élan freiné et redirigé par les forces naturelles qu'il rencontre au fur et à mesure. Une ville – notre épilogue le proposera – en *lutte raisonnée*. Sans jamais oublier que le ruisseau lui-même fait partie intégrante de cet ensemble de forces, de cette *nature*.

Evidemment, on ne voit généralement pas le paysage urbain de cet œil. On préférerait, semble-t-il, se réconforter d'une idée bien différente : la ville, ce serait cette nappe fatale qui ne cesse de s'étaler autour de son centre historique, et qui absorbe sur son passage le paysage qui l'entoure. Paysage qui n'y pourrait rien.

Que l'urbain et le paysage se soient laissés réduire à un tel consensus, fut-il subliminal, n'a rien d'étonnant. Toutes les conditions sont réunies pour un tel pontage. Pourtant, notre seul appétit spatial, immense, n'y suffisait pas : il y fallait aussi ce goût immodéré pour la simplification, doublé d'une irrépressible soif de contrôle.

Mais laissons quelques forces naturelles emporter le cours de notre pensée.

Un. Devant l'apologie de la substance urbaine construite, de sa morphologie et de sa forme, nous invoquerons ses dimensions immatérielles : à quel modèle sociétal la ville d'aujourd'hui répond-elle ? L'urbain est-il loyal à ce modèle, à son programme ? N'y aurait-il pas un décalage ? Quelles sont les forces qui lui résistent, quelles sont celles qui le déjouent ou le trompent ? Et,

 Fig. 2 : « marge ».

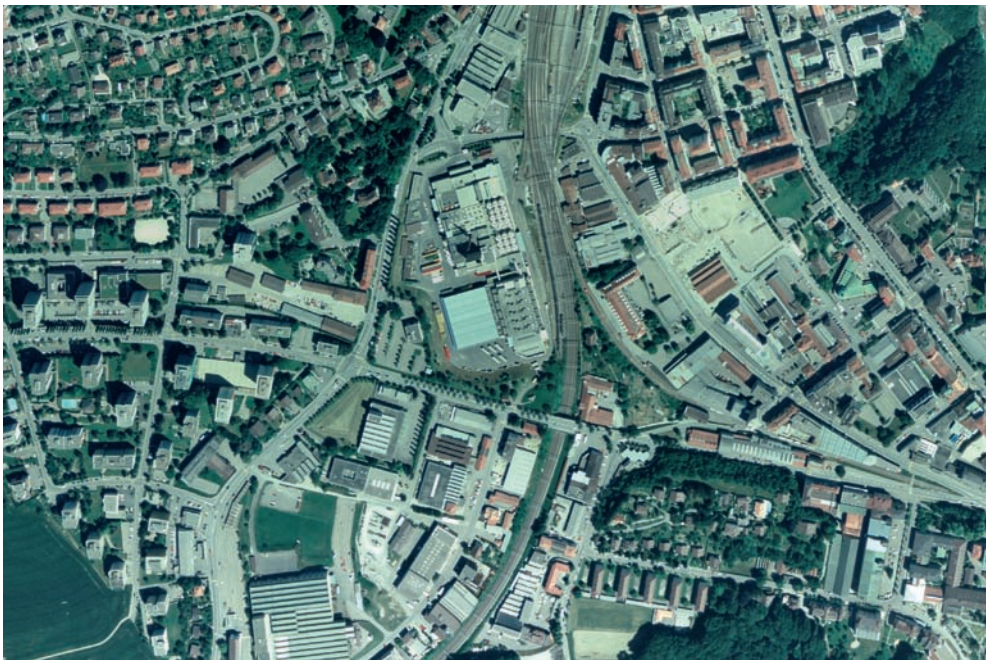
bien sûr, de nous poser la question de savoir pourquoi le paysage ne fait pas partie d'un tel programme. Si la ville avance dans le paysage, pourquoi l'*inverse* ne serait-il pas envisageable ?

Deux. La simplicité exclut, dit-on, la complexité. Pourtant, le complexe n'est pas l'antonyme du simple. Il l'inclut, se manifeste même volontiers à travers lui. C'est peut-être, d'ailleurs, ce qui nous induit en erreur. Nous tromperions-nous de cible en nous faisant un point d'honneur à tout réduire au plus simple ? Comment penser la complexité, et, surtout, comment l'assumer, une fois que nous nous savons pris en elle ? Et d'abord, le *complexe*, est-ce une notion scientifiquement adéquate ?

Trois. C'est essentiellement par le contrôle que nous croyons nous différencier de la nature ; la nature se contrôle elle-même ; nature nous sommes. Voilà donc une autre trilogie, fractale, qui alimentera nos réflexions : tantôt telle *nature* ici, tantôt telle autre là…

Ainsi nous sillonnerons des surfaces à cultures variables, philosophiques, épistémologiques, scientifiques… Puis il s'avèrera que, chemin faisant, d'est en ouest, le lit de notre cours traversera Bucarest, chaotique palimpseste urbain, Genève, ville en continuelle recomposition, et la *Randstad*, cette conurbation « de la marge » située dans le delta du Rhin. A nouveau trois histoires, trois *complexes*, trois cultures et trois natures différentes, et autant d'incurvations de notre pensée.

Emergera alors, entre toutes ces lectures et ces analyses de territoires, une préoccupation partagée, une interrogation commune aux auteurs de ce livre : quelle est donc la substance du projet urbain ? D'une part, sa lenteur, l'extraordinaire durée de son inscription, sa formidable inertie semblent lui réserver un rôle à la fois précieux et pondérant. D'autre part, la brutalité inopinée de la mutation territoriale, sa continuelle dérive de ce qu'il était et de ce qu'il serait censé devenir confèrent au projet urbain une dimension volatile, et apparemment vaine. Qu'y pouvons-nous ? Y a-t-il seulement une place pour le *projet* urbain ? Est-il *architecture* ? L'architecture peut-elle, doit-elle laisser un rôle à la nature ? Que serait, alors, *la nature d'un projet complexe pour le paysage / urbain* ?



10 Fig. 3 : « périphérie ».

Fig. 4 : « centre ».

12 Fig. 5 : « germe ».

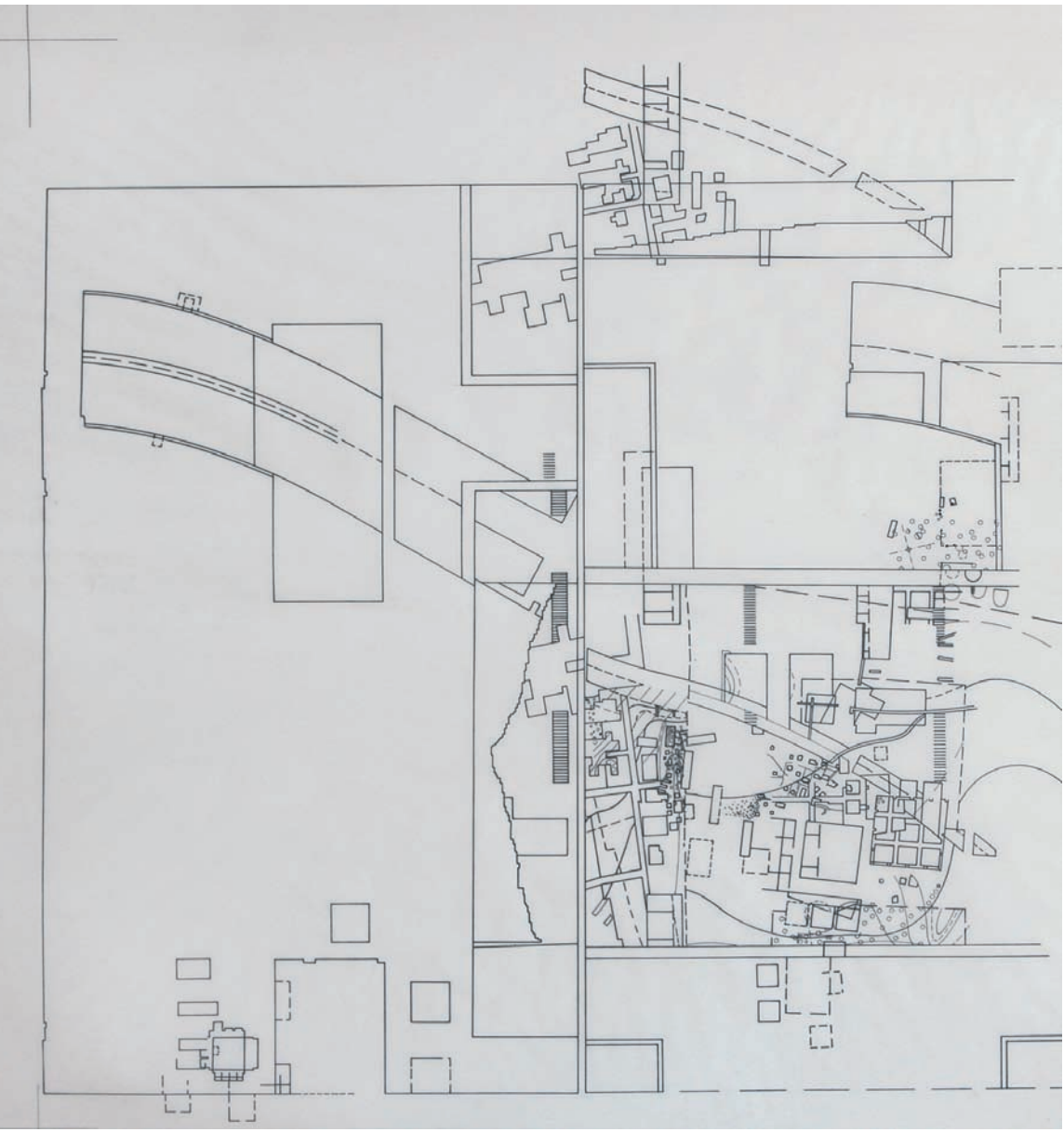
Fig. 6 : « ressource ». | Photos Swissimage © swisstopo (BA056756).

Complexes du paysage / urbain

Est-il seulement possible, aujourd'hui, de penser la ville dans la plénitude de son rapport avec le paysage ? Il faut sans doute, pour cela, consentir à suspendre la primauté de l'une, la récessivité *de l'autre. Voilà en tout cas l'un des chemins qu'emprunte ce livre : il explore le statut hybride, complexe, voire paradoxal de la réalité urbaine face à l'inertie des doctrines urbanistiques. Il en évoque le non-dit, puis éveille le soupçon qu'un consensus, fut-il subliminal, conditionne l'idée que nous nous faisons du territoire et contribue à diluer l'urbanisation contemporaine, à l'organiser en précepte périphérique. Or la réalité urbaine émerge différemment, en marge de telles manœuvres. En traitant de stratégies d'inversion conceptuelle et de (re)naturation, en enrichissant la lecture urbaine de la science de la complexité et en l'éloignant de son penchant structuraliste, les auteurs de cet ouvrage voudraient nous sensibiliser à la réalité plus pondérée du paysage urbain contemporain.*

Le texte est illustré par des extraits de projets d'enseignement et de recherche (commentés en fin d'article). Ces investigations en techniques d'urbanisme se veulent prospectives, intermédiaires, et sont donc forcément incomplètes. Il s'agit d'instructions cartographiques, d'organigraphes *ou encore d'*attracteurs étranges *qui opèrent hors de notre sphère habituelle de représentation. Impressions, déviations et dérapages, perméabilités et variabilités remplacent ici la dimension déterministe de la planification urbaine par un scénario dont la finalité demeure adaptative.*

P. V.



16 Fig. 1 : *Titled architecture*, P. Versteegh, B. Dunning, P. Keller, 1988, paysage.

Complexes du paysage / urbain

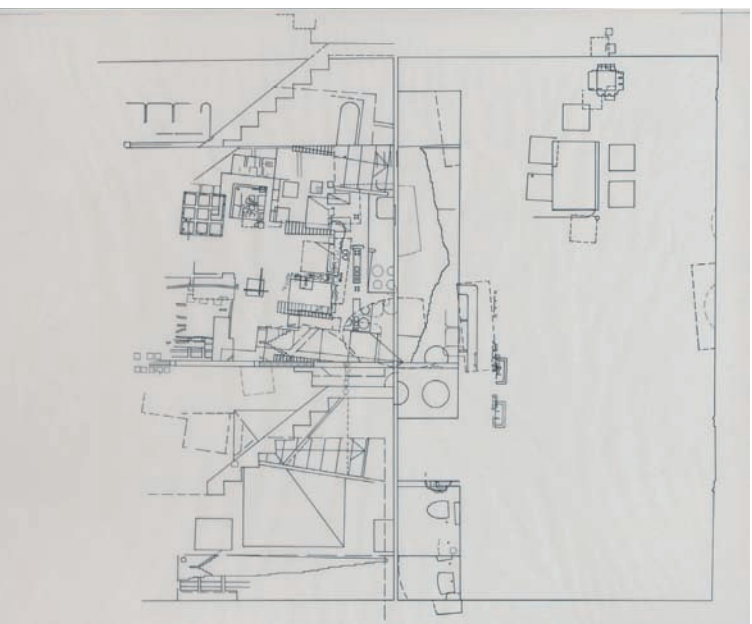
PIETER VERSTEEGH

Qui maintiendrait aujourd'hui que le modèle de la ville monocentrale, en expansion sur « sa » périphérie, soit encore d'actualité ? Cette idée métropolitaine de la ville centrale entourée de zones périphériques et s'inscrivant dans une zone périurbaine à caractère rural est devenu entièrement obsolète – du moins, nous le pensons. Elle incarne, il est vrai, une continuité spatiale et une linéarité conceptuelle qui ne permettent ni de comprendre ni de décrire la complexité de la ville actuelle, dont la réalité est clairement multipolaire. La recherche de modèles alternatifs est devenue une tradition et nombreuses sont les études contemporaines qui aspirent à sortir délibérément de ce cadre. Des notions différentes, plus proches de la réalité, ont surgi ou émergent actuellement, comme celles par exemple de *Métapolis* que nous propose François Ascher[1], des ville fractales que dessinent Jeffrey Kipnis et Bahram Shirdell ou encore des villes génériques de Rem Koolhaas. Pourrions-nous faire ici la proposition de décrire la ville, par inversion conceptuelle et à partir de sa production contemporaine, comme un paysage / urbain ? Un genre de milieu discontinu et non linéaire, système complexe constitué de tissus urbains et de fragments paysagers en mouvance, dont la structure chaotique donne naissance à ces singularités denses, construites et rurales, que nous reconnaissons comme centres et campagnes ? Nous y reviendrons.

Un consensus subliminal

Savoir un modèle obsolète, c'est bien loin d'équivaloir à une *prise de conscience*. Ce sera en tout cas l'une de nos prémisses : que malgré ce savoir et d'une manière générale, la réflexion et la pratique urbanistiques restent subordonnées à une compréhension de la ville comme un phénomène de *densité centrale heuristique / périphérie suburbaine / campagne périurbaine*. Il semble que cette inertie culturelle subsiste au sein de la base la plus large de la population et même auprès des professionnels, telle une sorte de *consensus subliminal* d'une figure idéale se détachant d'un fond vide sous-jacent.

Un consensus que l'on pourrait peut-être considérer comme idéologique : la nostalgie de la ville ancienne et de la campagne idyllique n'y est sûrement pas pour rien. Bien évidemment on pourrait la marginaliser, en invoquant par exemple qu'elle se nourrit tout simplement d'une impression d'échec de l'urbanisme contemporain et du constat de son impuissance devant la demande croissante de production d'espace urbain. Mais, d'un autre côté, il peut être périlleux de sous-estimer la nostalgie : elle risque bien d'alimenter ce modèle de la ville, d'en reconditionner les racines et d'en amplifier la dérive.



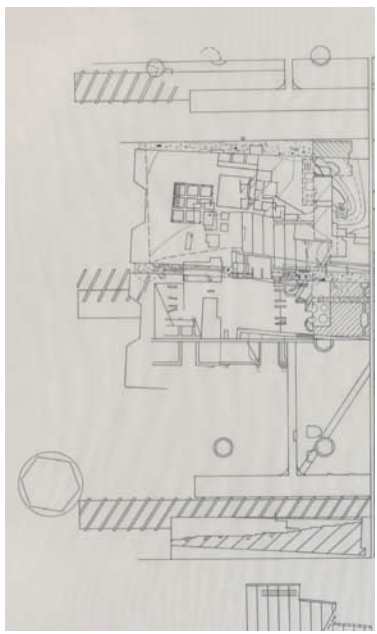


Fig. 2 : *Titled architecture*, habitations. | Fig. 3 : *Titled architecture*, détails.